Le développement industriel récent en ex-Allemagne de l'Est : l'exemple de la Thuringe

Recent industrial development in Eastern Germany: the example of Thuringia

Die jüngere Entwicklung der Industrie in Ostdeutschland: das Beispiel Thüringens

Peter Sedlacek

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rge/3845>

DOI : 10.4000/rge.3845

ISSN : 2108-6478

Éditeur

Association des géographes de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

ISSN : 0035-3213

Référence électronique

Peter Sedlacek, « Le développement industriel récent en ex-Allemagne de l'Est : l'exemple de la Thuringe », *Revue Géographique de l'Est* [En ligne], vol. 41 / 1-2 | 2001, mis en ligne le 11 juillet 2013, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rge/3845> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rge.3845>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

Le développement industriel récent en ex-Allemagne de l'Est : l'exemple de la Thuringe

Recent industrial development in Eastern Germany: the example of Thuringia

Die jüngere Entwicklung der Industrie in Ostdeutschland: das Beispiel

Thüringens

Peter Sedlacek

- 1 Le 1er juin 1990 — donc trois mois avant la réunification de l'Allemagne — le traité sur l'union économique, monétaire et sociale entre la République Fédérale d'Allemagne et la RDA entrait en vigueur. Par ce traité, non seulement beaucoup d'institutions ouest-allemandes furent transférées sur le territoire de la RDA, mais également le Deutschmark. Cependant, l'essor espéré de l'économie est-allemande ne s'est pas produit. Par contre, il y a eu une érosion économique, sociale et démographique qui par la suite a changé profondément les conditions économiques et sociales en Allemagne de l'Est. Du jour au lendemain, l'économie est-allemande a perdu ses débouchés. D'une part, cela concernait les états du Comecon car ceux-ci n'étaient pas capables de payer en devises étrangères. Mais on perdait également les marchés des pays capitalistes car avec l'effondrement de la RDA disparaissaient aussi les organismes centralistes-étatiques de la commercialisation. Finalement, les entreprises perdaient aussi les clients de leur propre pays, qui dès les premières années après la chute du mur se sont tournés vers les « produits de l'Ouest » si longtemps regrettés.
- 2 L'effondrement des entreprises est-allemandes a touché tous les secteurs de l'économie. Mais, en raison de la place essentielle que tenait l'industrie en RDA, on se limitera ici à l'analyse de l'évolution de ce secteur depuis 1990. A titre d'exemple, on étudiera les changements de l'industrie en Thuringe (voir tableau 1) dont il convient de souligner la position originale au sein des nouveaux Länder.

Tableau 1 : Emplois par secteurs économiques en 1989 (pourcentages)

	RFA (Allemagne de l'Ouest)	RDA (Allemagne de l'Est)	Thuringe
Agriculture, Forêts	3,6	10,8	7,5
Production	38,8	40,8	51,0
Services	57,6	48,4	41,5

Source : Thüringer Ministerium für Wirtschaft und Verkehr (1993). Jahreswirtschaftsbericht 1991/92. Erfurt p. 8.

I. Le poids des héritages : entre traditions et RDA

- 3 Il existait traditionnellement à l'intérieur de l'Allemagne de l'Est un gradient Nord-Sud de développement économique et surtout industriel. Grâce à leurs bases de proto-industrie, les Länder du Sud, c'est à dire la Saxe et la Thuringe constituaient depuis la Révolution industrielle un des centres de gravité de l'industrie allemande. Ils se différenciaient ainsi fortement des régions du Nord encore très agraires, à l'exception bien sûr de Berlin qui était devenue dans la deuxième moitié du 19es. un des principaux centres industriels du Reich.

Figure 1 : La situation centrale de la Thuringe en Allemagne Fédérale

- 4 La RDA, dont le gouvernement socialiste avait proclamé dans ses programmes un rééquilibrage régional par un développement industriel des régions agraires, n'a jamais réussi à atteindre cet objectif parce que les ressources nécessaires manquaient. Des centres incomplets de production industrielle ont été créés dans quelques pôles comme Eisenhüttenstadt, Schwedt, Rostock ou Magdeburg.

- 5 Le tableau 1 montre que la Thuringe jouait un rôle particulièrement important dans la répartition de l'industrie en 1989 :
- 6 Les entreprises industrielles de la RDA ont été regroupées en combinats entre 1972 et 1978. Ceci signifiait très souvent aussi une concentration sur un même emplacement et la constitution de grandes agglomérations. Après la chute du mur, l'abandon des liens étroits organisationnels, techniques et infrastructurels entre les entreprises d'un combinat a créé beaucoup de problèmes et a compliqué la privatisation. La formation de grands combinats avait établi très souvent des monostructures locales et régionales avec des profils de qualification unilatéraux pour les employés, ce qui eut également des conséquences négatives pour la privatisation après 1990. Voici des exemples de tels combinats et monostructures en Thuringe :
- l'industrie optique à Jena avec environ 27 000 salariés,
 - les mines de potasse en Thuringe du Nord et du Sud avec env. 24 000 salariés,
 - l'industrie textile dans la région d'Apolda, Worbis et Greiz avec environ 25 000 salariés,
 - les industries du verre et de la céramique dans la région d'Ilmenau, Stadtroda et Triptis avec environ 22 000 salariés,
 - la fabrication de machines de bureau dans la région de Sömmerda - Erfurt avec environ 19 000 salariés,
 - la micro-électronique à Erfurt avec environ 11 000 salariés.
- 7 D'autres caractéristiques de l'industrie de cette époque peuvent être résumées comme suit :
- les entreprises avaient de fortes capacités de production parce que les livraisons de pièces détachées en provenance d'autres entreprises n'étaient pas assurées à l'époque de la RDA ;
 - la productivité des entreprises était très faible, entre autres parce que les entreprises fournissaient des services qui — dans le sens de l'ouest — ne faisaient pas partie de l'objectif économique proprement dit (des jardins d'enfants par exemple) ;
 - le niveau technique de l'appareil de production de l'Est avait un retard moyen de 18 ans par rapport à celui de l'Ouest ;
 - il n'y avait assez ni de matériaux, ni de matériels de production ;
 - la commercialisation de l'industrie était concentrée sur l'Europe de l'Est. L'ancienne Union soviétique à elle seule achetait 40 % de la production industrielle de la Thuringe.

II. Choc et mutations des années 1990 dans les nouveaux Länder

- 8 En janvier 1991 il y avait encore en Thuringe 1 558 entreprises dans les secteurs des mines et de la production (Eckart, Breitskopf, Rast 1992) avec un total de 417 298 employés, soit une moyenne de 267 employés par entreprise). En septembre 1991, il restait encore 1 456 entreprises, mais seulement 282 122 employés, soit les 2/3 de l'effectif de janvier. On voit que pendant la première année de l'union économique, monétaire et sociale déjà, une diminution dramatique d'entreprises et d'emplois eut lieu, diminution qui se poursuivait dans les années suivantes.
- 9 Dans les mines et les industries de transformation de Thuringe, le nombre des entreprises est allé d'abord en diminuant (1991 : 1 517 ; 1992 : 1 290 ; 1993 : 1 285) avant de remonter depuis la mi-1993 puisque le nombre des entreprises de l'année 1998 dépasse celui de 1993 de 29,6 %.

- 10 Pendant les premières années de 1990, le développement a varié beaucoup selon les caractères, les branches et les régions. Tandis que le nombre des fermetures d'entreprises industrielles doublait presque entre 1991 (192) et 1993 (375) et que celui des enregistrements tombait de 1641 en 1991 à 215 en 1994, le chiffre d'affaires augmentait continuellement depuis la deuxième moitié de l'année 1992. A partir de la mi- 1992, la réduction de l'emploi s'est poursuivie à un rythme moins soutenu, si bien que le nombre des employés s'est réduit à environ 108 000 en 1996 avant de remonter légèrement à 118 000 en 1998. Entre janvier 1991 et juin 1992 l'emploi s'est ainsi réduit à - 15,5 % pour les machines de bureau, 21,8 % pour l'industrie du textile, 26,5 % pour la construction et la réparation de véhicules routiers, 26,9 % pour les industries extractives, 30,8 % pour les industries du cuir, 31,3 % pour l'habillement, 32,0 % pour l'électro-technique, 32,2 % pour la mécanique de précision et l'optique - de ce qu'il représentait initialement.
- 11 Une fois passé le choc de l'unification, l'évolution de l'emploi dans les différentes branches industrielles est assez variable. En effet, si certaines branches comme les mines (1994 : 14,3 % des emplois de 1991) ont continué à diminuer, dans d'autres secteurs comme la construction de voitures (1994 : 43,1 % des emplois de 1991) la situation s'est améliorée, grâce notamment aux investissements importants de la firme Opel à Eisenach.
- 12 Au total, même si grâce à la déconcentration des grandes entreprises et grâce aux nouvelles créations, la situation des entreprises semble assez positive, y compris durant les premières années suivant la réunification, et même si dans quelques entreprises on observe des « profits », la désindustrialisation de la Thuringe engendre de graves problèmes sur le marché de l'emploi.
- 13 Les problèmes de l'emploi auraient été encore plus graves si il n'y avait eu un développement des petites entreprises (moins de 20 employés) qui sont passées de 600 en septembre 1991 à 834 au même mois de l'année 1993. Pendant la même période, le nombre d'emplois passait de 4 088 à 6 962 (= 170 %). Le chiffre d'affaires augmentait même de 260 %. De 1991 à 1995, le secteur du bâtiment, en particulier, a connu une expansion considérable, grâce aux besoins importants de constructions neuves et de réhabilitation des bâtiments anciens dans les villes. Le nombre des entreprises est ainsi passé de 674 (1993) à 923 en 1995. Malheureusement, l'évolution récente est plutôt négative en raison probablement du coup de frein donné au développement de la construction de maisons neuves par la suppression des possibilités de déduction fiscale. Le nombre d'entreprises du bâtiment s'est ainsi réduit à 804 en 1998 tandis que l'emploi qui avait atteint un effectif de 54 000 en 1994 a diminué de 30 % entre 1994 et 1998. Dans l'industrie de finition, le nombre d'emplois a également diminué, tandis que le nombre d'entreprises augmentait. Selon certaines informations, on peut supposer qu'il y a eu un grand nombre de « créations d'urgence » dans cette branche.
- 14 La figure 2 montre l'évolution de quelques indicateurs de l'industrie manufacturière de la Thuringe de 1993 à 1998. On constate qu'après la chute des trois premières années suivant la réunification, le nombre des emplois industriels n'a que légèrement diminué. Par contre, on peut observer une modification profonde de la structure en faveur des petites et moyennes entreprises puisque le nombre moyen d'emplois par entreprise s'est réduit de presque un quart, tandis que le nombre d'entreprises augmentait de 30 %.

Figure 2 : Entreprises, salariés, chiffre d'affaires et exportations dans le secteur de la production de 1993 à 1998 (1993 = 100 %)

- 15 L'augmentation des salaires de 41,6 % a été plus forte que celle de la productivité, ce qui en général est considéré comme un obstacle pour la création de nouveaux emplois, d'autant plus qu'à quelques kilomètres de distance seulement, en République Tchèque, les salaires sont sensiblement plus bas. Néanmoins, le développement des exportations est clairement positif, ce qui montre que les entreprises ont réussi entre temps à pénétrer les marchés de l'ouest.
- 16 L'augmentation de la productivité (chiffre d'affaires par salarié), d'environ 100 %, est extrêmement forte ; cependant, ce résultat spectaculaire est fortement tempéré par le fait que la productivité en Thuringe et en Allemagne de l'Est est encore inférieure de 40 % à celle de l'Allemagne de l'Ouest.
- 17 Les figures 3a et 3b montrent les grandes différences régionales de ce développement.

Figure 3 : Répartition régionale de l'industrie extractive et de l'industrie de transformation en Thuringe

- 18 En ce qui concerne le taux d'exportation, ce sont surtout la ville de Iéna (industrie optique, pharmacie) et la région d'Eisenach (GM/Opel et BMW) qui ressortent. Dans la région d'Eisenach et dans l'arrondissement de Sömmerda (micro-électronique), la productivité a considérablement augmenté.
- 19 La figure 1 montre que comparée à d'autres Länder de l'Allemagne de l'Est, la Thuringe est le Land qui a la plus longue frontière avec des Länder ouest-allemands. À l'époque de la RDA, il y avait dans cette région frontalière une bande d'une profondeur de 5 kilomètres qui était « zone interdite » (Sperrgebiet) et pour laquelle une permission d'entrée spéciale était nécessaire. Avec la destruction du mur, ce qui à l'époque était un handicap s'avère maintenant être un avantage : le taux d'emploi de la population de ces régions est relativement plus élevé qu'à « l'intérieur » car beaucoup d'habitants ont trouvé un travail en Bavière, en Hesse ou en Basse-Saxe et sont ainsi devenus des migrants pendulaires.
- 20 En somme, il y a (comme d'ailleurs en Allemagne de l'Est en général) de nombreuses disparités à l'intérieur de la Thuringe qui seront difficiles à niveler. Le développement industriel est concentré sur quelques pôles urbains seulement (en Thuringe ce sont surtout Iéna et Eisenach) tandis que la plus grande partie du Land n'a qu'une croissance économique relativement faible et que dans certaines régions le développement économique ne s'amorce pas.
- 21 Le développement des dernières années montre qu'il y a eu un découplage complet entre le développement de l'efficacité industrielle et celui de l'emploi en Thuringe et dans les autres Länder de l'Allemagne de l'Est. Vu la position de départ, le développement à long terme de l'industrie en Thuringe peut être considéré au total comme positif. La plupart des indicateurs traduisent une reprise. Cependant, le

développement de la productivité reste problématique. De même, le nombre des faillites reste assez élevé, bien que, dans l'industrie, il soit nettement inférieur à ce qu'il est dans d'autres secteurs. Une source d'inquiétude est, qu'après quelques années où la croissance économique des Länder de l'Est avait dépassé celle de l'Ouest, depuis 1997 la croissance en Allemagne de l'Ouest, pourtant assez faible, est maintenant supérieure à celle de l'Est. Ceci a pour conséquence que l'économie de l'Allemagne de l'Est ne pourra pas, avant très longtemps, rattraper le retard qu'elle a sur l'Allemagne de l'Ouest. Les disparités entre nouveaux et anciens Länder vont donc s'aggraver et l'Est dépendra à la longue des transferts financiers de l'Ouest. Cela risque d'entraîner une poursuite des tensions sociales et des flux d'émigration.

III. La « Treuhand » et le débat sur la politique industrielle du Land

- 22 Le dernier Parlement de la RDA issu d'élections libres avait créé une autorité spéciale pour l'administration, l'utilisation et la privatisation des anciennes entreprises nationalisées : la Treuhandanstalt (THA) qui a existé jusqu'à la fin de l'année 1994. Au début, ses activités avaient pour objectif la privatisation rapide et la vente des entreprises. Mais quand on s'est rendu compte que de nombreuses entreprises ne pouvaient pas être vendues en l'état, on a procédé à une profonde restructuration qualifiée de « Sanierung » (assainissement). L'activité de la THA peut être divisée en différentes phases :
- 1re phase : entre mars et juillet 1990, fondation et développement ;
 - 2e phase : de l'automne 1990 à la mi-1991, privatisation rapide ;
 - 3e phase : de la mi-1992 jusqu'à la fin 1994, renforcement des activités en vue d'accompagner la restructuration ;
 - 4e phase : après le 31 décembre 1994, reprise des tâches encore à remplir par l'organisation succédant à la THA.
- 23 D'après les informations du ministère de l'économie de la Thuringe (1993b), la THA avait 2 032 entreprises à privatiser en Thuringe. Le nombre des entreprises à privatiser augmentait au cours du temps à cause de la déconcentration. En 1991, 1 476 entreprises furent privatisées, en 1992 encore 1 111 et pendant la première moitié de l'année 1993 encore 365. En faisaient partie jusqu'à la mi-1993 425 management-buy-outs. À la fin de 1993, il y avait en Thuringe encore 232 entreprises sous régime THA avec env. 25 000 salariés dont la privatisation créait des problèmes à cause de demandes de reprivatisation. 165 entreprises de production n'étaient que difficilement ou pas du tout vendables à cause de la branche à laquelle elles appartenaient ou à cause de leur mauvais état (à l'origine par exemple de graves nuisances environnementales).
- 24 Malgré le démembrement des grands combinats, le gouvernement de la Thuringe, comptant sur la bonne situation géographique du Land au centre de l'Allemagne, s'est longtemps abstenu d'une politique industrielle et de développement structurel active. « Jusqu'au printemps 1992, la politique économique du gouvernement de la Thuringe était orientée unilatéralement sur le développement et la promotion de petites et moyennes entreprises (PME)... Les grandes entreprises industrielles subirent effectivement une sorte de discrimination parce qu'elles ne correspondaient ni avec l'idéal prédominant d'une économie de concurrence de petites et moyennes entreprises ni

avec la vision d'une région marquée par le tourisme (« le cœur vert de l'Allemagne ») (Nolte, Sitte, Wagner, 1993). Il est vrai cependant qu'on appliquait aussi en Thuringe les instruments habituels d'une politique régionale pour attirer et développer des entreprises, instruments qui étaient financés par le Fonds du programme « Amélioration de la structure économique régionale » et par des Fonds régionaux de l'Union Européenne.

- 25 Ce n'est qu'en février 1993 (après l'affirmation d'exigences publiques d'une politique pour le « maintien de noyaux industriels ») que le gouvernement de la Thuringe se décidait enfin à suivre l'exemple des autres nouveaux Länder en mettant en place un programme de politique industrielle (« Le Développement de centres industriels »). Contrairement aux autres nouveaux Länder, qui à l'exception du Brandebourg avaient développé des programmes se concentrant sur les entreprises, le programme de la Thuringe vise les zones et centres industriels. Il concerne les pôles industriels et régionaux de la construction de machines, de l'électro-industrie, de l'industrie du textile, du verre et de la céramique.
- 26 Au cours de la déconcentration d'entreprises et dans le cadre de programmes de promotion des PME et des « management-buy-out » et « management-buy-in » (MBO et MBI), on a voulu également aider les entreprises issues d'une entreprise THA. En outre, on a voulu pousser la Treuhand à encourager ce processus par des réductions de prix de 50 %, ou à transférer les entreprises ayant une certaine importance régionale ou structurelle à des sociétés d'exploitation appartenant au Land. Pour des raisons de politique d'emploi, on a cependant versé des aides d'investissement également là où on ne pouvait guère s'attendre à des effets sur l'emploi. Ce sont surtout « les subventions par poste de travail bien supérieures à la moyenne du Land (26 876 DM) dans le commerce par correspondance (118 448 DM), la gastronomie (53 507 DM) et dans les industries des matériaux de construction (63 546 DM) » (Nolte, Sitte, Wagner, 1993) qui ont été critiquées.
- 27 Après la réunification, la Thuringe a donc perdu la place considérable qu'elle occupait jusqu'en 1980 dans l'économie du pays et elle constitue un exemple des difficultés engendrées par le changement structurel en Allemagne de l'Est.

IV. Conséquences : les chocs sociaux et fiscaux

- 28 La réduction et la consolidation de l'industrie de la Thuringe au cours de la décennie passée ont eu des conséquences bien au-delà du domaine économique proprement dit. Bien qu'elles ne soient pas négligeables, cet article ne peut les aborder que brièvement. Elles concernent l'évolution de la population, du marché de l'emploi, des domaines économiques non industriels et de l'environnement. En bref, il s'agit de conséquences sur la démographie, l'emploi, les finances communales.

1. L'évolution démographique

- 29 Après la chute du mur, la population de la Thuringe a fortement diminué. Elle est ainsi passée de 2,68 millions d'habitants en 1989 à 2,46 millions en 1998. Pendant cette période, c'est entre 1990 et 1992 que la réduction a été la plus forte (Fig. 4). Elle est due surtout à l'émigration (recherche d'emploi dans les Länder ouest-allemands) mais

également à un solde naturel de la population. L'émigration a été clairement sélective : ceux qui ont émigré étaient de jeunes adultes en âge de travailler et avaient un niveau de qualification supérieur à la moyenne. Ils sont partis avec leurs enfants. Cette émigration sélective a eu des effets principalement sur le marché du travail et sur l'évolution démographique. Dans les années suivant la réunification, les taux de natalité ont baissé fortement. Si déjà avant 1989 la tendance était déjà à la baisse, les migrations survenues après la réunification n'ont fait que renforcer cette tendance due à la pilule. Lors des dernières années, on a observé de nouveau une tendance à la hausse du taux de natalité. Il faut souligner que cette évolution démographique influera à long terme sur le marché de travail. L'évolution démographique a cependant été stabilisée par quatre facteurs principaux :

- 30 L'espérance de vie d'abord a augmenté et a stabilisé le nombre de personnes âgées. Sinon, le bilan du mouvement démographique (naissances – décès) aurait été encore plus négatif.
- 31 L'immigration d'étrangers venus surtout d'Europe de l'Est et de demandeurs d'asile dont le nombre, cependant, n'est pas très élevée en Thuringe, a atténué la baisse. Cette atténuation est due aussi à un mouvement limité de retour en Thuringe de personnes qui étaient parties dans les Länder de l'Allemagne de l'Ouest au début des années 90 et qui les ont quittés avec le ralentissement de la croissance économique depuis 1992, et à une immigration, peu importante, de « nouveaux venus ».
- 32 Comme déjà mentionné, la « longue frontière occidentale » de la Thuringe permettait à beaucoup d'habitants de travailler en Bavière, Hesse ou Basse-Saxe et de continuer à résider en Thuringe. En 1998, 78 500 salariés de Thuringe travaillaient en Bavière, Hesse ou Basse-Saxe. La distribution spatiale de la diminution de la population et de l'émigration en Thuringe présente ainsi un gradient sud-ouest/nord-est.
- 33 Les mouvements démographiques ont surtout des effets à long terme. La population de la Thuringe est sur le chemin du « vieillissement », avec toutes ses conséquences pour l'économie, le marché du travail et la politique sociale.

Figure 4 : L'évolution de la population en Thuringe

2. Le marché de l'emploi

- 34 À cause de la grande importance de l'industrie, la désindustrialisation décrite ci-dessus a eu des conséquences considérables pour les salariés et le marché du travail, bien que l'industrie ne soit pas la seule cause de toutes les évolutions constatées. Avec 19,4 % en janvier et février 1994, le taux de chômage atteignait son plus haut niveau observé en Thuringe. Après une courte amélioration, il remontait de nouveau jusqu'en 1998 (Fig. 5). Cette évolution est due au fait que les instruments du marché de travail (chômage technique, règlements de préretraite, mesures de création d'emplois et programmes de formation et de perfectionnement) ont été utilisés de façon plus ou moins intense, mais elle dépend aussi du développement des différentes branches. Les mesures concernant l'industrie du bâtiment et leurs effets sur le marché du travail ont déjà été mentionnées.

Figure 5 : L'évolution du marché du travail

- 35 La figure 5 montre l'important rôle du chômage partiel pendant les années 1990 et 1991. En 1991 et en 1992, après le passage du chômage partiel au licenciement, le nombre de personnes profitant de mesures pour la création d'emplois (ABM) et pour la formation professionnelle augmentait. Cependant, les règlements de préretraite, qui ont atteint leur maximum en 1992, et dont le nombre de bénéficiaires diminue depuis, se sont révélés de la plus grande importance pour le marché du travail.

3. Les finances communales

- 36 Un autre effet de l'évolution économique, mais aussi des décisions politiques, apparaît dans la situation des finances communales. Pendant la période de 1993 à 1998, les dettes communales ont augmenté de 3,9 milliards à 5,9 milliards de DM (+ 51 %). Si en 1993 il y avait encore 1 547 DM de dettes communales par habitant, ce montant était monté en 1998 à 2 410 DM. Pendant la même période, l'ensemble des recettes des communes tombait de 8,7 milliards de DM en 1993 à 8,1 milliards en 1998 (- 7 %). Par habitant, cela correspond à une réduction de 3 436 DM à 3 281 DM. Au total, vu le développement démographique, le chômage persistant et le manque d'investissements, les perspectives pour les finances communales ne sont pas bonnes.

Conclusion

- 37 L'industrie de la Thuringe s'est trouvée dans une situation extrêmement défavorable après la réunification, comme dans les autres Länder de l'ex-RDA. Malgré une situation géographique privilégiée, ce land jadis très fortement industrialisé a perdu une bonne part de ses industries les plus caractéristiques ainsi que 60 à 75 % de ses emplois. Le fait que les autres secteurs économiques soient encore plus déprimés n'est qu'une bien maigre consolation. Si au départ l'héritage des structures de la RDA et les changements abrupts du marché ont constitué de lourds handicaps, la nouvelle politique économique mise tardivement en place par le nouveau gouvernement du Land, puis la « Treuhandanstalt » n'ont pu contribuer de manière efficace à l'augmentation des

emplois. Si bien que la population a connu une forte baisse (8,2 % entre la chute du mur et 1998), accompagnée par un vieillissement, la montée du chômage et l'accroissement de l'endettement public. Il ne faut pas oublier que ces résultats, malheureusement généraux dans les nouveaux länder, sont en contradiction avec les énormes subventions venant de l'ouest.

BIBLIOGRAPHIE

- Aust K., Fried J., Sedlacek P. (2000). — Die Thüringische Wirtschaft 1990 - 1999. Ein geographischer Atlas. Erfurt.
- Barth U. (1995). — Zum Zielerreichungsgrad der regionalen Wirtschaftsförderung in Thüringen 1990 bis Juni 1994. Erfurt, START-Forschungsbericht 2.
- Eckart K., Breitzkopf J., Rast D. (1992). — Thüringen. Materialien zum Wirtschaftsstrukturwandel. Saarbrücken, Schriften zur Wirtschaftsgeographie und Wirtschafts-geschichte 8.
- Eckart K., Sedlacek P. (éditeur) (1993). — Thüringen : räumliche Aspekte des wirtschaftlichen Strukturwandels. Jena, Jenaer Geographische Schriften 3.
- Nolte D., Sitte R., Wagner A. (1993). — Strukturpolitik in Thüringen – Das Konzept « Entwicklung industrieller Zentren ». WSI-Mitteilungen 1993 : 6, pages 402-405.
- Nuhn H., e.a. (1998). — Thüringer Industriestandorte in der Systemtransformation. Technologisches Wissen und Regionalentwicklung. Münster, Arbeitsberichte zur Wirtschaftsgeographischen Regionalforschung 5.
- Sedlacek P. (1996). — Deindustrialisierung, Arbeitsmarkt und Industriepolitik in Thüringen. Geographische Rundschau 48, pages 12-17.
- Senator für Wirtschaft und Technologie des Landes Berlin e.a. (éditeur) (1994). — Die Wirtschaft der neuen Bundes- länder. Daten – Fakten – Perspektiven. Wiesbaden.
- Thüringer Ministerium für Wirtschaft (div.). — Jahreswirt-schaftsberichte 1991/92 ; 1992/93 ; 1994 ; 1996 ; 1997 ; 1998. Erfurt.

RÉSUMÉS

Après la réunification des états allemands, une chute dramatique de l'industrie est-allemande et une réindustrialisation difficile se produisirent. Cette évolution, avec ses conséquences pour la population, le marché du travail et les finances communales, est analysée à travers l'exemple du Land de Thuringe.

After the unification of the German states there was a dramatic crash in industry in Eastern Germany and a difficult process of reindustrialisation. This development and its effects on population, the labour market and the financial base of municipalities are analysed in the example of Thuringia.

Nach der Wiedervereinigung der deutschen Staaten kam es zu einem drastischen Einbruch in der ostdeutschen Industrie und einer schwierigen Reindustrialisierung. Diese Entwicklung wird am Beispiel des Landes Thüringen mit ihren Folgen für die Entwicklung der Bevölkerung, des Arbeitsmarktes und der kommunalen Finanzen analysiert.

INDEX

Schlüsselwörter : Arbeitsmarkt, industrie, Reindustrialisierung, Thüringen, Wiedervereinigung

Keywords : employment, industry, reindustrialisation, reunification, Thuringia

Mots-clés : emploi, industrie, réindustrialisation, réunification, Thuringe

AUTEUR

PETER SEDLACEK

Institut für Geographie - Friedrich-Schiller-Universität - D 07740 Jena (Iéna) -
p.sedlacek@geogr.uni-jena.de